Zeitschrift: Eclogae Geologicae Helvetiae
Herausgeber: Schweizerische Geologische Gesellschaft
Band: 11 (1910-1912)
Heft: 2

Nachruf: Nécrologies et biographies
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Nécrologies et biographies.

Le 10 juillet 1909, au moment où l'Université de Genève fêtait son jubilé, arrivait la nouvelle de la mort d'un jeune et remarquable professeur de cette université, alors en mission dans l'Afrique occidentale, **Francis Pearce.**

Né à Genève le 19 juillet 1872 d'un père d'origine anglaise et d'une mère allemande, Pearce fut obligé très jeune, à la suite de la mort prématurée de son père, de subvenir à ses besoins; aussi, après quelques années d'études au collège de sa ville natale, il entra dans un atelier de mécanicien et devint un excellent ouvrier. Mais ces occupations ne suffisaient pas à son esprit particulièrement actif; tout en poursuivant son métier, il consacra ses soirées à l'étude et parvint ainsi à passer ses examens de maturité.

C'est alors qu'il fit la connaissance du professeur Duparc et que, sous sa direction, il se mit aux recherches cristallographiques, qui devaient l'intéresser passionnément jusqu'à sa mort. Cette initiation lui demanda d'autant plus d'énergie et de persévérance que, obligé de poursuivre son travail d'atelier, il ne pouvait consacrer aux occupations scientifiques que la fin de ses journées. Ce n'est que lorsqu'il obtint la place d'assistant au laboratoire de minéralogie de l'université qu'il put se mettre avec tous ses moyens à l'étude des sciences physiques. En 1895 il devint bachelier en sciences mathématiques, en 1896 il publiait en collaboration avec M. Duparc une première note sur les microgranulites du Val Ferret et en 1898 il était brillamment promu docteur sur la présentation d'une thèse intitulée *Recherches sur le versant SE du massif du Mont-Blanc.*

Depuis ce moment Pearce devint le bras droit de M. Duparc et joua au laboratoire de minéralogie un rôle très important comme aide du professeur en même temps que conseiller des étudiants. Il collabora à la plupart des travaux de son maître, en particulier à ses études pétrographiques sur *l'Oural du Nord,* et à son *Traité de Technique minéralogique et pétrographique* (1er vol.). Ses goûts le portaient plutôt vers la cristallographie et vers l'optique et, pendant ces dernières années, il a publié soit dans les *Archives des Sciences de Genève,* soit dans la *Zeitschrift für Krystallographie* plusieurs notes originales se rattachant à ce domaine.

A côté de sa tâche comme assistant de minéralogie à

l'Université de Genève, Pearce avait assumé celle d'enseigner certaines branches des sciences physiques dans deux écoles de sa ville natale, l'Ecole professionnelle et le Technicum.

Enfin Pearce, comme ancien ouvrier mécanicien en même temps que physicien distingué, était pour ainsi dire prédestiné à devenir un collaborateur utile de la Société genevoise pour la construction des instruments de physique ; il montra en particulier toute son ingéniosité dans ce domaine, en combinant de nouveaux types d'instruments optiques, parmi lesquels le plus remarquable est le réfractomètre qui porte son nom.

Pendant l'hiver 1907-1908 la Faculté des Sciences, tenant à s'attacher ce jeune savant dont l'avenir s'annonçait brillant, avait obteun sa nomination comme professeur extraordinaire de gîtes métallifères. C'est en partie pour répondre aux besoins de cette nouvelle tâche que Pearce se décida au printemps 1908 à accepter les fontions de directeur des mines de Siguiri dans la Guinée française, où tout pour ainsi dire était encore à créer. Il partit l'été suivant, plein d'entrain, et travailla dans son nouveau champ d'action avec le zèle qu'il mit toujours à tout ce qu'il entreprenait. Le moment du retour approchait, lorsqu'il fut brusquement enlevé par une maladie qui le terrassa en quelques jours.

Le jeune savant dont nous pleurons la perte se distinguait par deux traits de caractère principaux, la conscience qu'il mettait à son travail et la modestie qu'il conserva toujours malgré la situation distinquée qu'il avait conquise par son intelligence et surtout par son labeur incessant. Son activité scientifique est inséparable de celle de son maître, M. Duparc, mais il est juste de reconnaître que la part qui lui revient dans cette collaboration est considérable.

Tous ceux qui ont connu cette sympathique nature d'ardent chercheur et de modeste travailleur garderont à Francis Pearce, enlevé si jeune à sa famille et à la science à laquelle il s'était donné, un souvenir respectueux.

Le 24 mai 1909 s'est éteint à Marbourg un jeune géologue dont la carrière, qui s'annonçait brillante, a été tragiquement brisée en plein essor, je veux parler de **Théodore Lorenz**.

Lorenz n'était pas Suisse de naissance, mais il l'était presque devenu par son activité scientifique, qui s'est manifestée en première ligne par l'exploration scientifique de la région septentionale des Grisons.

Né à Hambourg, Lorenz fut attiré à Fribourg en Brisgau par le maître particulièrement brillant qui y enseignait alors,

Gustave Steinmann, et là il apprit bientôt à s'intéresser aux problèmes de la géologie alpine. Arrivé au moment de choisir le sujet de son travail de thèse, il s'attaqua au Flæscherberg, cette petite chaîne formée de terrains à faciès helvétique qui prolonge l'Alvier à l'E du Rhin.

Par cette étude il se convainquit de la nécessité de raccorder le Flæscherberg non seulement avec le pli N des Alpes glaronnaises, tel que l'admettait alors M. Heim, mais aussi avec le pli S, et il imagina l'hypothèse d'un vaste pli hémicirculaire à déversement concentrique.

Pour élargir ce problème, Lorenz poussa ensuite ses investigations jusque dans la chaîne du Falkniss et aux Kirchlispitzen, le long de la bordure méridional du Rhätikon. Il reconnut là l'existence d'une série mésozoïque à affinités préalpines, chevauchant d'une façon compliquée sur le Flysch helvétique et s'enfonçant sous les terrains austro-alpins du Rhätikon, puis, ayant suivi cette double superposition tectonique des terrains préalpins sur le Flysch helvétique et des formations austro-alpines sur la série préalpine tout autour du Prættigau il en vint à concevoir autour du pli hémicirculaire de l'Alvier-Flæscherberg-Calanda, deux autres plis plus externes mais de même forme et déversés aussi concentriquement, intéressant l'un la zone du Falkniss, l'autre celle du Rhätikon.

Quoique l'hypothèse des plis hémicirculaires des Alpes glaronnaises et grisonnes ait rencontré en général peu d'approbation auprès des géologues alpins, les travaux de Lorenz eurent une valeur considérable pour le développement de notre compréhension de cette partie des Alpes, parce qu'ils montrèrent pour la première fois d'une façon évidente la continuité qui existe dans les trois séries superposées des terrains helvétiques, préalpins et austro-alpins. Ces travaux ont servi de point de départ à plusieurs études faites ultérieurement par d'autres élèves de M. Steinmann, ils ont grandement facilité à M. Lugeon la tâche de définir les relations existant entre les différentes nappes empilées dans la région limite de la Suisse et de l'Autriche.

Après ces travaux poursuivis pendant plusieurs années dans les Alpes, Lorenz entreprit un voyage d'exploration en Chine et en Californie, à la suite duquel il publia son dernier ouvrage important : *Beiträge zur Geologie und Paleontologie von Ostasien.*

Pendant ces dernières années il vécut à Marburg, où il s'était fait agréger comme privat-docent et où il s'était établi,

peu après son mariage avec une fille du Prof. A. Mitscherlich. Mais dès le commencement de l'année 1908 il se sentit gravement atteint dans sa santé, et dès lors il vécut en malade, supportant avec courage de pénibles souffrances, jusqu'au jour ou la mort l'enleva à sa jeune famille et à la science.

Nous tous qui l'avons connu, qui avions foi dans sa belle intelligence et avions appris à apprécier son caractère sympathique et conciliant, nous nous joignons sincèrement au deuil de ceux que sa mort prématurée éprouve si durement.

L'an dernier je signalais ici même la mort du doyen des paléontologistes suisses **P. de Loriol**; depuis lors plusieurs revues scientifiques ont consacré à ce savant distingué des articles nécrologiques. Je signalerai en particulier une notice rédigée par un ami et collaborateur du défunt, M. P. CHOFFAT (**154**), puis deux notices rédigées par moi-même l'une pour servir d'en-tête au dernier volume des mémoires de la Société paléontologique suisse (**157**), l'autre plus complète et comprenant une liste bibliographique qui a été publiée par la Société helvétique des sciences naturelles (**158**).

Bibliographie.

La Revue géologique suisse pour 1908 a paru en juillet 1909, rendant compte de 159 publications différentes (**156**).

D'autre part M. L. ROLLIER (**155**) a terminé en 1909 la « Bibliographie géologique de la Suisse », c'est-à-dire le catalogue de toutes les publications intéressant la géologie de la Suisse et parues entre 1770 et 1900; la première partie de ce volumineux repertoire avait paru en 1907.

Dans ce second volume, l'auteur tient compte des ouvrages de géophysique, de tectonique et de paléontologie, ainsi que des publications ayant un caractère historique. Il classe ces matières variées comme suit :

1° Hydrodynamique et glacialisme. Sous cette rubrique sont classés en réalité tous les travaux concernant les temps pleïstocènes avec les grandes glaciations qui les ont caractérisés, les phénomènes d'érosion, de transport, de dépôt qui les ont marqués, les faunes et les flores qui se sont succédé pendant leur durée et même les stations préhistoriques.

2° Origine de la Jadéïte et de la Néphrite.

3° Eboulements préhistoriques.

4° Glaciers. Dans ce chapitre rentre ce qui concerne les glaciers et les névés actuels des Alpes.